

**Marija Panić**

*Faculté des lettres et des arts, Université de Kragujevac*

## ENTRE LA PURIFICATION ET LA PUTRÉFACTION: L'EAU DANS LES BESTIAIRES FRANÇAIS MÉDIÉVAUX

Cet article traite de la présence de l'eau dans les bestiaires français médiévaux (XIIe et XIIIe siècle) à travers leur description des comportements des animaux, ainsi que leurs explications. Les liquides corporels apparaissant dans le corpus influencent la vie (son prolongement et sa fin). L'eau est présente d'une façon apparemment neutre (comme étendues, cours d'eau ou fontaines), en tant qu'habitat des animaux. Toutefois, l'eau parfois comporte des valeurs qui influencent le cycle de la vie des animaux. Le milieu aquatique risque d'être même abject (chapitre de l'ibis), puisque plusieurs stades du cycle de la vie y figurent à la fois. Dans les interprétations, l'eau est le plus souvent explicitement liée au sacrement du baptême, alors que les étendues sont désignées comme les incertitudes de ce monde.

**Mots-clés:** Bestiaires français médiévaux, eau, ibis, foulque, milan, abjection

Riches en sources<sup>1</sup>, les bestiaires français datant du XIIe et du XIIIe siècle offrent une multiple valorisation des animaux ainsi que du milieu dans lequel ils habitent. L'eau y détient une place importante, étant donné qu'elle est présente dans plusieurs chapitres. Nous nous proposons d'esquisser (d'une manière nullement exhaustive) une gamme de valeurs at-

---

1 Selon Arnaud Zucker (2004: 25-28) le *Physiologos* grecque, ancêtre des bestiaires, est influencé par la zoologie antique (Aristote, Ctésias, Hérodote, Plutarque, Elien), l'ésotérisme égyptien, la mystique juive, l'exégèse alexandrine et la théologie chrétienne du salut; le *Physiologos* lui-même a inspiré la littérature patristique grecque et latine (Grégoire de Nysse, Basile de Césarée, Ambroise). Les compilations zoologiques ou les encyclopédies (Isidore de Séville, Robin Maur, Albert le Grand) témoignent d'un savoir zoologique devenu commun. Les bestiaires français sont à leur tour inspirés pas des versions latines. Les éditeurs des bestiaires français ajoutent d'autres sources; la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais (qui ajoute de nombreux chapitres nouveaux) est, selon Craig Alexandar Baker, influencé par l'*Image du monde* de Gossouin de Metz, *Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis et la *Lettre du Prêtre Jean* (Baker 2003: 44-134).

tribuées à l'eau dans le corpus examiné: le *Bestiaire* de Philippe de Thaon (rédigé vers 1130), le *Bestiaire* de Gervaise (au début du XIII<sup>e</sup> siècle), la version courte du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais (avant 1206), version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais (dont la rédaction se situe entre 1246 et 1260), *Le Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (vers 1210) et *Le Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival (le second tiers du XIII<sup>e</sup> siècle).

### **1. Liquides dans les «natures» des animaux et leur interprétation**

Les liquides présentés dans la description du comportement des animaux sont notamment les liquides corporels: sang, lait, semence, venin, salive.

Depuis toujours présent dans les bestiaires (et entre autre, décrit dans tous les bestiaires français), le chapitre du pélican compte parmi des symboles littéraires christiques les plus renommés. Cet oiseau ressuscite ses oiselets en les arrosant de son propre sang, issu d'une blessure qu'il s'est infligée, après les avoir punis pour leur ingratitude; pour sa charité et pour son sacrifice il est symbole du Christ. Son sang sort du corps pratiquement sous les yeux du lecteur: «Le troisième jour, il s'ouvre le flanc à coups de bec et se couche sur les oisillons morts, il répand le sang de son flanc sur eux, et c'est ainsi qu'il les ressuscite» (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 28), «(...) il soulève son aile et s'ouvre le flanc de son bec, et du sang qu'il en fait jaillir, il arrose les poussins qu'il a tués, et c'est ainsi qu'il les ressuscite» (Richard de Fournival 2009: 219). Le sang apparaît sous une forme exubérante chez un autre oiseau: l'homme oint par le sang de la huppe, oiseau symbole du soin pour les parents vieilliss, sera hanté dans ses rêves par les démons qui lui feront pousser des cris (Philippe de Thaon 120, Baker 2003: 417). L'explication en est que l'homme est hanté par le péché. Dans les deux cas, le sang permet la transgression d'une limite fixe: entre la vie et la mort, entre la réalité et le rêve, la paix et les tourments.

Selon la tradition des bestiaires, la belette reçoit la semence du mâle par la bouche, et enfante par l'oreille (ou inversement, chez Richard de Fournival 2009: 179). La signification en est que les fidèles reçoivent la semence de la parole de Dieu. Ce liquide est donc inclus comme un facteur qui mène à la procréation et ainsi à la continuation de la vie.

La salamandre chez Philippe de Thaon (97) est habituée à monter les pommiers et à envenimer les pommes; si elle tombe dans un puits, elle en empoisonne l'eau. Les serpents font partie intégrante du cortège des animaux des bestiaires. Si on est mordu, on meurt immédiatement, ou après avoir gonflé, ou après que le serpent ait sucé du sang de sa victime

(ayant déposé la vipère sur son sein, Cléopâtre meurt de cet allaitement, en perdant du sang, Philippe de Thaon 103).

Le lait maternel n'est pas visiblement présent dans les bestiaires. La licorne, s'apprivoisant uniquement dans le giron de la fille vierge déposée dans la forêt par les chasseurs, est allaitée par elle dans le *Physiologos* (voir Zucker 2004: 155). Dans les versions françaises, l'allaitement disparaît pour donner lieu à une relation mutuelle dans laquelle la bête féroce est attirée par le sein de la vierge, ou par l'odeur de sa virginité. Les bestiaires français accentuent le sein de la vierge, et non pas le lait explicitement. (Toutefois, si l'allaitement est peu présent dans les bestiaires, il y subsiste, par exemple dans le tableau du hérisson que Pierre de Beauvais dans la version courte compare à un «porcelet encore nourri au lait maternel», Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 30).

Selon la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais, la salive de l'homme en état de jeûne peut tuer le crapaud ou l'araignée (Baker 2003: 437). La moelle du caladre dans le *Bestiaire* de Philippe de Thaon guérit les yeux (112), ce qui est déchiffré comme le sacrement du baptême.

Ajoutons une autre apparition des éléments corporels: chez Pierre de Beauvais et Richard de Fournival, le chien remange ce qu'il a vomi et représente les hommes qui, après s'être confessés, retombent dans le péché.

Les liquides, faisant partie des natures des animaux, sont donc particulièrement les liquides corporels. Leur importance biologique est énorme, puisqu'ils influencent la vie ou la mort: ils mènent à la procréation, au soin de la progéniture, à la mort ou à la résurrection. Issus du corps, ils violent la limite entre son dedans et le dehors; dirigés vers un autre corps, une autre entité, ils influencent cet autre corps lui aussi. Comme l'indique Mary Douglas 1994: 122), ce sont les liquides dangereux, ceux qui peuvent souiller. Toutefois, en tant que facteurs biologiques, ces liquides ajoutent à une interaction des animaux qui paraît ininterrompue.

## 2. L'eau dans les bestiaires: la géographie aquatique

Comme un des quatre éléments, présent aussi dans la *Bible*, l'eau faisait partie du quotidien et du savoir médiéval. Nous nous proposons de suivre deux pistes de recherche: d'abord l'eau avec ses valeurs géographiques (étendues aquatiques en tant qu'habitat des animaux, ou cours d'eau, parfois nommés, et, d'une manière plus rare, comme précipitations). Mais aussi, à cette approche géographique s'ajoute une autre réalité, celle des valeurs attribuées à l'eau: selon les interprétations explicites

de l'allégorie et dans l'image allégorique elle-même, l'eau (ou le milieu aquatique) est purificatrice, pernicieuse, ou peut rendre les choses abjectes.

### 2.1. Eau comme étendue

Nombreuses sont les représentations des étendues aquatiques, mais plutôt en tant qu'eau stagnante - mer ou étang - ou comme fontaines. Les rivières sont plus présentes comme les cours d'eau nommés, mais appartenant à un univers éloigné (que ni l'auteur du bestiaire ni son lecteur ne connaissent de vue). L'étendue présentée est sans limites fixes, d'une profondeur qui n'est pas mesurée, dont l'intérieur reste caché<sup>2</sup>. L'eau est comparée aux incertitudes de ce monde; c'est explicitement indiqué, comme par exemple dans le chapitre consacré à la serre: «La mer est le symbole de notre monde.» (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 26). De même, la mer de laquelle surgit la baleine représente le monde. Chez Philippe de Thaon (110), l'aigle voit clair jusqu'au fond de la mer; une fois encore la mer est interprétée comme le monde.

Par peur du dragon, l'éléphante enfante dans un étang (ou dans la mer). Elle entre dans l'eau jusqu'à «la hauteur des mamelles» (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 59), gardée par l'éléphant. Les éléphants sont interprétés comme Adam et Eve qui sont chassés et «jetés dans l'étang profond et dans les vastes étendues d'eau de ce monde, dans les grands périls et les tourments qui font s'y noyer bien des gens» (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 114). La mer est une fois encore interprétée comme le monde: dans le chapitre sur les éléphants chez Philippe de Thaon, c'est de la mer que sortent les tempêtes, les pluies et le mauvais temps (qui signifieraient la rage et les pleurs).

La reproduction de l'alérion, qui n'apparaît que dans la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais (Baker 2003: 408-410) dépend elle aussi de l'eau. Ce seigneur des oiseaux pond ses œufs à l'âge de soixante ans; après soixante jours de couvainon, les oiselets naissent et leurs parents s'envolent, suivis par d'autres animaux, vers la mer, dans laquelle ils plongent tous les deux et se noient. Les alérions représentent les hommes riches, les deux œufs symbolisent la mort qui prend le corps et la mort qui prend l'âme; par la mer, dit l'auteur, il faut comprendre le fond de l'enfer. De même pour le *raphanay* - lui aussi présenté pour la première fois dans la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais - la procréation nécessite la présence de l'eau: il pond dans la

2 Sur le monde aquatique des bestiaires, voir James-Raoul 2002.

mer et les oiselets demeurent à la surface ou disparaissent vers le fond de la mer.

Par ses limites dissimulées et son fond inconnu, une étendue d'eau désigne le monde où on risque d'être désorienté; les cycles de la vie peuvent s'y dérouler ou dépendre de ce milieu aquatique.

## 2.2. Eau comme repère géographique

Tout comme la ville de Héliopolis dans le chapitre du phénix (cet oiseau est parfois aussi situé en Arabie), l'Inde Majeure où sont les éléphants, ou l'Inde où se trouve l'arbre des pigeons et dont les déserts sont habités par le griffon, les cours aquatiques esquissent une géographie imaginaire, fondée dans les textes sources des bestiaires. Aussi la fontaine de l'aigle est-elle à l'est, la rivière des fourmis se trouve en Ethiopie, l'antula boit dans la rivière Euphrate, l'ibis est situé près du Nil, comme le crocodile ou l'hydre, le *raphanay* habite près de la mer Arenoise. Ces noms ne décrivent pas davantage les entités aquatiques, mais les dotent d'une vraisemblance.

## 2.3. Les précipitations

Le «savoir» atmosphérique ou climatique des animaux est spécifique: l'autruche sait reconnaître, grâce à une étoile, le meilleur temps pour la ponte (au mois de juin, à cause de la chaleur du soleil), les fourmis travaillent industriellement pendant l'été pour avoir à manger en hiver (Gervaise précise que la fourmi sépare le froment de l'orge en août); l'éléphante conçoit au printemps, et la louve met bas en mai; l'onaigre braie le 25 mars pour l'équinoxe. Les seules formes d'apparition du temps atmosphérique à part ces besoins de nourriture ou de procréation sont les tempêtes. La louve elle-même ne met bas que lorsqu'il tonne (Mermier 1977: 89). Un perroquet sage reste dans la forêt et fuit la tempête sachant que ses plumes en seront abîmées; un perroquet vilain, par contre, ne s'en garde pas bien et risque de rester sans refuge, comme un homme surpris par le péché, qui reste ainsi toujours avec les diables dans la tempête de l'enfer (Baker 2003: 424-425). La sirène, selon Philippe de Thaon (98), chante à l'apparition des tempêtes, et pleure quand il fait beau (toutefois, elle séduit les marins quand elle veut se divertir). La foulque plonge lors des tempêtes au gué.

On pourrait à la rigueur inclure la pierre *union* chez Philippe de Thaon, qui s'ouvre pour recevoir la rosée céleste et s'unir à elle.

Le temps atmosphérique ne faisant partie du décor des descriptions des bestiaires que rarement, on remarquera que les tempêtes y jouent un

rôle important en tant que facteurs qui d'une manière provisoire perturbent un système, sans toutefois sembler y porter de grands dommages.

### 3. Les valeurs de l'eau

Dans la partie précédente de notre article, nous avons essayé d'esquisser les traits par lesquels l'eau se manifeste comme milieu ou étendue géographique. Toute créature étant nécessairement dotée d'une valeur chrétienne se prête à une interprétation. A ces valeurs apparemment neutres de l'eau s'ajoutent celles qui sont explicitement, presque dès la description, teintées d'une valorisation chrétienne, l'une positive (l'eau est salubre) et l'autre négative (l'eau représente un danger).

#### 3.1. Une eau salubre

Partie intégrante du sacrement du baptême, l'eau est liée à cette signification dans les explications herméneutiques des bestiaires, où sont nombreux les rappels aux chrétiens de se fier à Dieu, dont la sagesse est reçue par le baptême. C'est décrit directement, ou mentionné chemin faisant dans les interprétations (voir par exemple Mermier 1977: 64, 65, 88, 90). Toutefois, dans les descriptions seules, c'est plus rarement le cas d'une manière explicite. L'aigle rajeunit lorsqu'il trouve la fontaine: lorsqu'il devient vieux, il se brûle devant le soleil, puis il s'envole vers l'est pour trouver une fontaine où il plonge trois fois; après cela, il rajeunit. Dans l'interprétation, l'eau est explicitement comparée à l'eau du baptême, dans lequel le chrétien plonge trois fois:

Prends garde, toi, chrétien, quel que tu sois, et toi, Juif ou païen, qui es revêtu de tes vieux vêtements et dont les yeux du cœur sont pleins d'inflammation: recherche la fontaine céleste de Dieu, qui a dit: «Celui qui n'est pas né à nouveau de l'eau et du Saint-Esprit, celui-là ne peut pas pénétrer au royaume des Cieux.» Celui qui sera baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qui élèvera les yeux de son cœur vers Dieu, qui est le vrai soleil de justice, celui-là retrouvera la jeunesse tout comme l'aigle et aura une vue aussi perçante que la sienne. (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 30)

Le cerf prend de l'eau dans sa bouche, et la jette sur le serpent caché dans son trou pour le piétiner ensuite. C'est le signe de la sagesse de parole de Jésus («la fontaine de la sagesse divine», Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 54), et le serpent, ennemi du cerf et représentant le Diable, en périt. L'eau de fontaine dans laquelle boit un dragon chez Gervaise (434) est pure, mais il doit vomir avant d'en boire; l'explication en est que les vrais chrétiens doivent se confesser avant d'aller à l'église.

Dans la version longue du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais (Baker 2003: 443-444) il existe un arbre dans la mer où vivent les oiseaux. S'ils tombent par terre, ils meurent, tandis que s'ils tombent dans l'eau, ils sont sauvés. L'explication en est que ceux qui ne sont pas lavés par l'eau du baptême sont perdus.

Dans ces exemples, l'eau est explicitement liée à la foi chrétienne et l'influence opérée par l'eau est clairement vue comme salubre.

### 3.2. Une eau dangereuse

Le milieu aquatique peut dissimuler un danger. Cela arrive notamment lorsque l'eau n'est pas présentée dans son état pur, mais mélangée à d'autres éléments. L'hydre qui déchire le crocodile du dedans se cache dans du limon. Chez Richard de Fournival, le renard se dissimule dans la masse créée par la boue de la terre rouge afin de tromper les oiseaux, et par cette ruse, il les attrape.

Dans la description de l'antula, bête féroce dont les cornes s'enlacent dans les branches après qu'elle a bu dans la rivière Euphrate, ce qui la tue, l'eau désigne explicitement le vice de l'ivresse (Philippe de Thaon); quant aux rameaux, ils désignent les vices du corps. La sirène habite dans les bestiaires près de la mer (qu'elle soit moitié femme, moitié oiseau ou poisson).

La mer dissimule la bête marine baleine, ou lacovie; elle ressemble à une île de sable, ce qui réussit à tromper les marins, qui y mettent le feu; alors la baleine plonge vers le fond, entraînant le navire avec soi. De menus poissons sont trompés eux aussi, cette fois apparemment avec plus de volonté de la part de la baleine: ils lui pénètrent dans la bouche (Mermier 1977: 78).

Dans le chapitre du chien dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, l'eau le trompe et il laisse tomber son morceau de pain ou de viande: cette image représente les hommes ignorants ou dépourvus de raison, qui perdent même ce qui leur appartient en convoitant ce qu'il ne leur appartient pas.

Dans ces cas, l'eau représente un danger pour les animaux présents dans les chapitres: soit elle dissimule ce qui représente une menace à la vie, soit elle est liée à l'utilisation (gustative ou auditive) de quelque chose de pernicieux.

### 3.3. Une eau de putréfaction

Dans le commentaire du chapitre de l'ibis dans le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc, Charles Hippeau constate: «Nous trouvons ici bien

maltraité l'oiseau que, pour de nombreux motifs, les Egyptiens avaient considéré comme sacré» (Hippeau 1970: 119). Cet oiseau représentait en Egypte une figure du bon sens, de la sagesse même: il détruisait les serpents, leurs œufs et les insectes, la quantité de sa nourriture démontrait si la lune était dans son plein ou dans son décours, il savait se purger lui-même (d'après Hippeau 1970: 120-121), ou, il savait prévoir les crues du Nil (selon Zucker 2004: 225-228). Toutefois, dans les bestiaires, il est clairement et explicitement désigné comme immonde. La description de l'ibis paraît importante dans ces ouvrages, puisqu'elle ne manque pas de paraître dans les bestiaires français (cet échassier figurant dans tous les bestiaires, *le Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival mis à part): notons aussi que le chapitre consacré à l'ibis est toujours d'une longueur accentuée, quant à la description ainsi qu' à l'interprétation. Voyons-en quelques-uns: d'abord, *le Bestiaire* de Pierre de Beauvais:

Il existe un oiseau appelé *ybex*<sup>3</sup>. De lui, Physiologus déclare que ce n'est pas un oiseau propre, car il vit exclusivement de charognes qu'il trouve sur le rivage de la mer ou au bord des cours d'eau, et il recherche nuit et jour les poissons morts ou la charogne que le flot rejette pourri au rivage, car il n'ose pas pénétrer dans l'eau parce qu'il ne sait pas nager. Et d'autre part, il ne fait aucun effort pour apprendre à nager à cause du plaisir qu'il prend à manger des charognes; pour cette raison, il ne peut aller dans les eaux profondes où les poissons sont sains, et au contraire, il fuit les eaux pures où il pourrait vivre proprement (...). (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 35-36)

Ou, dans *le Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc:

Ecoutez ce que je vais vous dire d'un oiseau (aucun autre ne peut lui être comparé) qui en latin est nommé *ybex*: je ne connais pas son nom en roman, mais il est de très mauvaise vie: il n'en existe pas de plus sale ni de plus mauvais. Cet oiseau vit toujours sur la rive d'un étang ou de la mer, afin de chercher s'il pourrait trouver une charogne ou du poisson pourri, car c'est de cette nourriture qu'il se repaît. La charogne que rejette la mer, homme, bête, poisson ou mucosité, c'est cela qu'il attend ou qu'il mange, lorsque la charogne est parvenue jusqu'au rivage. L'ibis n'ose pas entrer dans l'eau, car il serait incapable de nager, et il ne veut pas s'en préoccuper, ni mettre de la peine à apprendre, tant sa nature est mauvaise, et tant il est paresseux. Affamé, il attend au bord du rivage. Jamais il ne pénétrera dans la mer, ni ne mangera du bon poisson. Constamment il s'attache à l'ordure, car il ne se soucie jamais de pureté (...). (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 88)

Apparaissent quelques données de la vie de cet oiseau:

3 L'ibis (d'après de G. Bianciotto).

1. L'ibis vit dans un espace mixte. Les bestiaires le situent près de l'eau (sur les rivages des cours d'eau, ou étangs, ou mers); il n'est un oiseau ni terrestre ni aquatique.

2. Il ne mange que de la pourriture (charognes, poissons morts). Par ses habitudes alimentaires de charognard, il compterait sans doute parmi les créatures impures.

3. Il commet une transgression car il viole les habitudes alimentaires qui lui sont innées. Il pourrait manger de la nourriture saine, s'il voulait apprendre à nager.

4. Toutefois, il semble content dans cet état ambigu, il ne montre pas d'initiative. Il demeure ainsi dans cet état mixte, dédoublé, non-défini.

Renforcé par l'environnement aquatique de cet animal, le symbole de l'ibis dans les bestiaires est défini par une absence de limites fermes. Dans cette description ne figurent pas des cloisons étanches entre les milieux terrestre et aquatique, entre ce qui est sain et ce qui est malsain, entre la vraie nature et la vie dénaturée. Ce symbole flotte entre les entités désignées comme fermes, sans appartenir à aucune d'elles. L'eau présente une double dimension d'elle-même: ses profondeurs sont salubres, remplies de poisson sain, et les bordures sont pourries par les charognes issues de ses entrailles. Cette ambiguïté de l'espace aquatique, où un dedans profond est acceptable et pur alors que ses bordures (contaminées, étant des bordures) ne le sont pas, ajoutent à l'atmosphère trouble de ce chapitre.

Dans ce cas nous pourrions désigner l'ibis comme abject. Julia Kristeva: «Il y a là, dans l'abjection, une de ces violentes et obscures révoltes de l'être contre ce qui le menace et qui lui paraît venir d'un dehors un d'un dedans exorbitant, jeté à côté du possible, du tolérable, du pensable. C'est là, tout près mais inassimilable.» (Kristeva 1980: 9) Les formes les plus rudimentaires de l'abjection sont, selon Kristeva, le dégoût d'une nourriture, d'un déchet, d'un cadavre. De toute manière, c'est une absence de solidité, de limites fixes: comme dit Kristeva,

Ce n'est donc pas l'absence de propriété ou de santé qui rend abject, mais ce qui perturbe une identité, un système, un ordre. Ce qui ne respecte pas les limites, les places, les règles. L'entre-deux, l'ambigu, le mixte. (Kristeva 1980: 12),

L'impropre de Mary Douglas et l'abject de Julia Kristeva sont ce qui peut perturber un système; ce qui existe dans les limites, dans les ambiguïtés. Représentant un symbole déchu, ce blason d'animal se nourrissant d'ordures semble reprendre toutes les ambiguïtés d'un monde à la fois réglé et inconnu, explicable à la manière chrétienne mais méconnu,

clair et trouble à la fois. Selon Arnaud Zucker (2004: 225-228), ce symbole égyptien de sagesse est visiblement déchu dans le christianisme.

### 3.3.1. Ibis, foulque, milan: abject / propre, ou tout simplement charognard ou rapace

Afin d'examiner en quoi le milieu aquatique ajoute à cette abjection de l'ibis, nous nous proposons de comparer trois oiseaux représentés dans les bestiaires: *l'ibis*, charognard et aquatique (décrit dans tous les bestiaires hormis le *Bestiaire d'amour*), *le milan*, charognard mais terrestre (décrit uniquement dans la version longue du *Bestiaire* attribuée à Pierre de Beauvais), et *la foulque*, aquatique mais propre (présente dans tous les bestiaires excepté ceux de Gervaise et de Richard de Fournival). Nous chercherons à voir en quoi la foulque se présente comme pure malgré son milieu aquatique, ainsi que les nuances qui rendent un milan, charognard, moins abject (si le terme est comparable) qu'un ibis.

Je vais maintenant vous parler d'un oiseau qui est très beau et possède de très bonnes manières. Il demeure constamment au milieu de l'eau, et il est très avisé et très intelligent. Il demeure continuellement sur les étangs; il dispose son nid au milieu de l'eau ou bien sur la mer, entre des pierres, dans un lieu inaccessible à l'homme. Il reste toujours, avec persévérance, dans un seul endroit; il ne cherche pas une seule fois à le quitter, car il y trouve tout ce qui lui est nécessaire; et cependant, quand le *foulque*<sup>4</sup> sent que doit se produire quelque tempête, alors il va se baigner à un gué, y jouer et prendre des ébats; puis il retourne à sa demeure. Il ne mange jamais que du bon poisson, et il ne vit absolument pas de charogne (...). (Pierre de Beauvais *et al.* 1980: 103)

Si l'habitat de la foulque est indiqué dans les bestiaires, c'est la surface de l'eau ou les rocs. Toutefois, elle ne fait pas la transgression: cet oiseau ne réside pas dans les lieux où se mêlent deux mondes, où s'opère une union d'une manière peu acceptable. Il ne transgresse pas les habitudes qui lui sont propres, il ne mange que du bon poisson. Il est interprété comme homme sage fidèle à la parole de Dieu.

Le milan (*escoufles*) mange de l'ordure:

Physiologes nos raconte che de sa nature, si dit que c'est uns molt ort oiseaus, car il vit de mol torde cose: de rats et de sorris, et de boiaus de poisons et de bestes, et de tels ordures que on gete hors des maisons des bones gens. Quant cist oiseax vole et quiert sa proie, si crie sovent et torne son col et regarde tot envoron lui sor la terre por veïr se il peust trover rat

4 Dans nos recherches nous avons rencontré et la forme féminine et la forme masculine du nom foulque.

ou boel ou altre orde caroigne que on eust geté fors et qu'il peust prendre tot abandoneement (...). (Baker 2004: 527)

Ce rapace et charognard, poussant des cris perçants, heureux de trouver des boyaux d'animaux ou des pourritures qui sont expulsées des maisons propres (ou pieuses) est interprété comme diable. Il ne laisse pas lieu à une explication salubre; toutefois, il ne commet pas lui-même une transgression alimentaire, il vit selon ses habitudes innées.

L'ibis, quant à lui, ne fait que flotter entre les espaces solides: il n'est ni charognard ni pêcheur, ni oiseau terrestre ni oiseau aquatique; selon l'interprétation, il n'est ni Dieu ni diable, mais un homme passif à l'égard du salut. Cette image nous paraît une synthèse du cycle de la vie élargi: pureté et nourriture saine (profondeurs de l'eau), besoin de se nourrir (ibis), mort et décomposition (poissons pourris), besoin de se purifier (l'eau elle-même, ou le lavement de l'ibis), ce qui s'opère à la fois et crée une atmosphère étouffante. Il paraît aussi que le rapport qui existe souvent entre plusieurs éléments des chapitres des bestiaires s'opère ici entre l'ibis et l'eau, et qu'il est marqué par l'abolition de la distinction rudimentaire entre le dedans et le dehors, ainsi que par la passivité.

#### 4. Conclusion

Notre recherche démontre que l'eau dans les bestiaires français porte plusieurs significations et se prête à une multiple valorisation. Tout comme les liquides corporels qui influencent le cycle de la vie et établissent un lien entre deux éléments (corps vivants), l'eau participe dans le cycle de la reproduction (éléphant, certains oiseaux), rajeunit un corps (aigle) ou est meurtrière pour un autre (serpent, crocodile). Le milieu trouble du rivage abrite l'ibis ainsi que sa nourriture - poissons pourris issus de l'eau - accentuant ainsi un lien entre un dedans et un dehors, cette fois sous forme de stagnation. L'eau est souvent présente en tant qu'entité géographique et habitat des animaux (mer, étang, fontaine), ainsi que représentative des lieux éloignés (rivières qui sont souvent nommées). Les précipitations apparaissent elles aussi sous formes de tempêtes. Quant à l'interprétation, les valeurs de l'eau oscillent entre une valorisation positive et salubre (eau du baptême, sagesse divine), et celles où elle désigne les inconstances de ce monde.

#### Bibliographie

Baker 2003: C.A. Baker, *Étude et édition critique de la Version longue du Bestiaire attribuée à Pierre de Beauvais*, Thèse Paris IV et PhD Rutgers University.

Douglas 1994: M. Douglas, *Purity and Danger: an analysis of the concepts of pollution and taboo*, London, New York: Routledge.

Gervaise, «Le Bestiaire de Gervaise édité par Paul Meyer». <<http://www.bestiary.ca/etexts/meyer1872/meyer1872.htm>>. 05.05.2010.

Hippeau 1970: C. Hippeau, *Le Bestiaire divin de Guillaume, Clerc de Normandie*, Genève: Slatkine.

James-Raoul 2002: D. James-Raoul, Inventaire et écriture du monde aquatique dans les bestiaires in: D. James-Raoul, C. Thomasset (éd.): *Dans l'eau, sous l'eau: le monde aquatique au Moyen Age*, Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 175-226.

Kristeva 1980: J. Kristeva, *Pouvoir de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Paris: Éd. du Seuil.

Mermier 1977: G. R. Mermier, *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais (version courte)*, Paris: A. G. Nizet.

Philippe de Thaon: The Bestiary of Philippe de Thaon, <<http://www.bestiary.ca/etexts/wright1841/wright1841.htm>>. 05.05.2010.

Pierre de Beauvais et al. 1980: Pierre de Beauvais et al: *Bestiaires du Moyen Age*, mis en français moderne et présenté par Gabriel Bianciotto, Paris: Stock + Moyen Âge.

Richard de Fournival 2009: Richard de Fournival, *Le «Bestiaire d'amour» et la «Response du bestiaire»*, publ., trad., présentation et notes par Gabriel Bianciotto, Paris: Honoré Champion.

Zucker 2004: A. Zucker, *Physiologos: le bestiaire des bestiaires*, Grenoble: Éditions Jérôme Millon.

**Марија Панић**

## **ОД ОЧИШЋЕЊА ДО ТРУЛЕЖНОСТИ: ВОДА У ФРАНЦУСКИМ СРЕДЊОВЕКОВНИМ БЕСТИЈАРИЈУМИМА**

Резиме

У овоме истраживању проучавамо статус који има вода у француским средњовековним бестијаријумима из XII и XIII века. Често присутна, она представала вид рудиментарне географије као станиште животиња. Јављају се и називи појединих река или мора. Вредности које се додељују води су разнолике: од очишћења (света тајна крштења и поређење са Божјом мудрошћу), преко опасности која из ње вреба, до трулежности и зазорности (поглавље о ибису).

Примљено: 23 .2. 2011.